

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du  
JOURNAL,  
Rue de las Cámaras n. 31.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'abonne au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de  
L'ABONNEMENT  
3 francs par mois

ALMANACH FRANÇAIS.

Samedi 23.—Pris de Chambéry (Piémont), par le général Montequiou (1792).

## MONTEVIDEO.

DE L'IMPORTANCE DE L'ARMEMENT DES FRANÇAIS DE MONTEVIDEO, CONSIDÉRÉ DANS SES RAPPORTS AVEC LA POLITIQUE COMMERCIALE DE LA FRANCE.

(Suite.)

Rivera sut reconnaître les sympathies dont il était l'objet de la part des Français en obtenant du Pouvoir Législatif la ratification de la Convention de Commerce due à la persévérance de M. Baradère qui nous assure le traitement de la nation la plus favorisée. Ce fut un des premiers actes de sa seconde Présidence.

Si le scepticisme politique de certaines gens élevait encore des doutes dans leur esprit sur les tendances rétrogrades et abrutissantes de Rosas, sur ses vœux ambitieux, sa haine de l'étranger, sa jalousie de la prospérité de Montevideo, nous ne pourrions mieux faire que de nous en réclamer à l'opinion de deux hommes de talent qui ont pu observer de près les allures du personnage qu'ils se proposent de faire connaître au monde civilisé. Nous voulons parler de M. Page, officier de la flotte française, aide-de-camp de l'amiral Mackau, et de M. Lefebvre de Récourt, jeune diplomate, qui a rempli à Buenos Aires les fonctions de Chargé d'affaires, à la suite du déplorable traité dont ils se sont faits, l'un et l'autre les apologistes intéressés. Leur opinion se trouve formulée en termes très-clairs, très-explicites, dans deux écrits que la Revue des Deux-Mondes a publiés en février 1841 et en avril 1843; elle devra être d'autant moins suspecte aux yeux des sceptiques dont nous parlons, que ces deux hommes, en faisant leur profession de foi, ont commencé par déclarer qu'ils reprochaient la politique sentimentale de M. de B. Le Blanc et Martigny, et ils ont même été jusqu'à reconnaître en Rosas certaines qualités qui devaient, selon eux, lui faire trouver grâce auprès des têtes couronnées dont il recherchait l'appui. Toutefois, la voix de la conscience s'est fait entendre au fond de leur cœur, non encore en-

## FEUILLETON.

SOUVENIRS INTIMES DU TEMPS DE L'EMPIRE.

LA TOUR MAUDITE.

ÉPIQUES ANECDOTIQUES DE SIÈGE DE SAINT-JEAN D'ACRE.

I.

(Suite.)

— Si elle vous refuse, c'est différent: il faudra vous en consoler, parce qu'alors ça prouvera, mathématiquement qu'elle ne vous a jamais aimé, ou du moins qu'elle ne vous aime plus, ou peut-être enfin qu'elle en aime un autre; cela s'est vu.

— Vous êtes bien heureux, major, de prendre la chose en riant: cela m'est impossible.

— Plus tard vous deviendrez comme moi, peu accessible à l'amour, et vous raisonnerez comme on dit, par amphibologie. Voyez-vous, mon jeune camarade, lorsqu'on a

durci par les leçons de l'égoïsme; le premier n'a pu s'empêcher de reconnaître que Rosas est un tyran cruel, implacable, vindicatif, et le second a avoué qu'il n'y a dans l'histoire aucun exemple d'un despotisme semblable.

Les détails qu'ils nous donnent sur les scènes de meurtre, de pillage et de proscription, dont ils ont été les témoins oculaires, font frémir l'homme le plus insensible aux maux de l'humanité. En parlant de la société populaire instituée à Buenos Aires sous le nom de la *Mazorca*, et que Rosas, seul dirige à son gré, M. Page s'exprime ainsi:

« Les crimes nocturnes qui ont désolé Buenos Aires et plongé la ville dans une espèce de stupide terreur, émanent de ce club. La commission directrice résout: une bande de bourreaux exécute contre le parti unitaire, et s'est pour l'éteindre qu'on a formé cette monstrueuse association.... Cette horde de sauvages lance des hurlements contre le parti unitaire et contre tous ceux qu'elle soupçonne de lui être défavorables. Elle envahit ses séides visiter les maisons, insulter les femmes et les vieillards, voler et piller sous prétexte de rechercher des preuves pour ses accusations. Chaque jour éclaire un nouveau crime: là, on trouvait, le matin, le cadavre d'un homme géant dans la boue, défiguré et sans tête; ici la tête d'une victime clouée sur la pointe d'une lance, ou suspendue à la corde d'un réverbère. Tous les bons citoyens frissonnaient d'horreur; un morne silence, une stupeur muette régnait dans la ville. Le poignard des assassins faisait justice, la nuit, d'une partie échappée pendant le jour en faveur du parti dont la ruine avait été jurée. »

Et à l'égard de la décadence du commerce, M. de Bécourt déclare: « que si Rosas se maintient au pouvoir et ne modifie pas son système, le pays continuera de s'appauvrir. Que le manque de sécurité qu'un despotisme sans frein fait éprouver à toutes les entreprises à toutes les fortunes, à toutes les existences, ne permettant même pas à la paix de réparer les désastres de la guerre, et que l'ancienne prospérité de Buenos Aires ne se rétablirait point. »

Malheureusement nos hommes d'Etat se font sourds lorsqu'on essaie de les convaincre de ces vérités, et il faudra peut-être attendre, pour qu'ils y croient sincèrement, que le système américain de Rosas ait expulsé du Rio de la Plata tout ce qui lui porte ombrage, à commen-

toujours fait son devoir en homme de cœur, qu'on s'est constamment comporté en brave envers ses chefs ses inférieurs, on dort tranquille, on joue gaiement et l'on boit avec sécurité. Il y a tout à l'heure sept ans que j'ai été admis à l'hôtel. Eh bien! je n'ai pas été un seul jour à regretter d'y être resté. Me voilà avec mes deux galons, mes deux jambes de bois, que dis-je, mes deux jambes! mes trois jambes, car on nous en abuse une de recharge par an; ce qui ne m'empêche pas de dire comme cet autre: Honneur à la France et gloire à Dieu! A votre santé, fourrier!

— Excusez, mon ancien, je suis d'en prendre, et l'eau-de-vie m'est contraire. Si c'était du vin, je ne dis pas.

— Je sais que le médecin en chef dit tous les jours aux vieux tabernacles de l'hôtel, après sa visite du matin, que le vin est l'ami de l'homme et que les spiritueux en sont les ennemis acharnés; mais moi, qui ne me connais pas le moindre canemi, je bois également de l'un ou de l'autre, et

cer par nous, français, qu'il déteste souverainement. Son invasion du territoire Oriental, en 1839, n'a pas eu d'autre but; les proclamations d'Échague en font foi. D'un autre côté, il ne pardonnera jamais au général Rivera d'avoir été notre allié pendant le blocus, et c'est autant pour l'en punir que pour paralyser des forces navales de la France qu'il avait décrété, dans son fol orgueil, la conquête d'un Etat indépendant, dont il ignorait toutes les ressources.

En effet, la jeune République avait grandi, deux lustres avaient passé sur sa noble tête, depuis qu'elle avait juré sur sa constitution de n'appartenir jamais à aucun pouvoir étranger. Les généreux principes de son code fondamental avaient porté leurs fruits, après avoir été semés par des mains intelligentes au milieu des nations industrielles d'Europe. Une immigration assez considérable de Français, de Sardes et d'Espagnols avait commencé à se répandre sur le sol Oriental: les Français, en plus grand nombre, commençaient à s'établir, à ressentir de vives craintes de cette persistance de Rosas à ruiner le commerce et l'industrie du pays qu'ils aimaient déjà à l'égal de leur. Mais la France avait sur les rives de la Plata des représentants dignes d'elle, des agents pleins d'honneur et de dévouement. C'étaient le contre-amiral Leblanc, commandant en chef de nos forces navales, M. Bachel-Martigny, chargé d'affaires à Buenos-Ayres et M. Raymond Baradère, consul à Montevideo; trois hommes de cœur et de haute intelligence, dont les noms seront bénis, dans ce monde et dans l'autre, lorsque le Français se réveillera de son assoupissement.

Ils comprennent de suite, ces hommes d'intelligence et de cœur, que l'influence et le commerce de la France, étaient à jamais ruinés s'ils ne se battaient d'opposer une digue au torrent dévastateur des hordes de barbares, qui avaient envahi le territoire de cette République. Échague, gouverneur de l'Entre-Rios et lieutenant de Rosas, s'avachait rapidement à la tête de six mille hommes, de pistols de six mille bandits qui semaient partout le meurtre et le pillage. Cinq cents marins français furent jetés dans la place de Montevideo par l'amiral Leblanc, et en même temps mille à douze cents de nos nationaux s'armèrent spontanément à la voix de leurs autorités, qui les avaient officiellement invités à coopérer à la défense de leurs vies et de leurs intérêts, gravement menacés par ce débordement de la barbarie au milieu de la civilisation naissante d'un peuple

souvent des deux ensemble, pour n'avoir pas l'air d'accorder de préférence à qui que ce soit, en un mot, pour être juste envers tout le monde. Et puis l'eau-de-vie n'est pas un spiritueux: c'est un calmant. Je ne connais en fait de spiritueux que l'eau de Cologne que font boire à leurs mouchoirs les gros bonnets de l'état-major de l'hôtel. Or, je ne puis pas la sentir, moi, l'eau de Cologne! Buvois du vin.

Et le vieux soldat se fit apporter une bouteille. Après que les deux invalides eurent vidé plusieurs fois leurs verres, Boledeau, que ses fréquentes libations commençaient à égayer, reprit:

— Contez-moi donc un peu, jeune pointeur, comment vos deux bras ont déserti. A mon tour, je vous raconterai ensuite de quelle façon mes deux jambes se sont envolées sans que je puisse courir après pour les rattraper.

— Moi, c'est dans l'île de Lobau, il y a six ans, en Autriche.

libre et indépendant.

Les négociants riches protestèrent, comme aujourd'hui, contre cette prise d'armes, d'une grande partie de la population. Nous devons, toutefois, déclarer, que nous sommes de cette époque de l'avis des riches, et nous nous en expliquons franchement avec MM. Martigny et Beradère. En effet, la France ayant dans le Rio de la Plata des forces importantes et pouvant au besoin débarquer un millier de marins bien disciplinés, il nous paraissait inutile de compromettre l'avenir de la population française dans ce pays, en lui faisant prendre part à la défense de cette ville, qui était beaucoup moins étendue qu'elle ne l'est maintenant, et par conséquent plus facile à fortifier. La garde nationale et la présence des cinq cents braves étaient plus que suffisants pour la préserver d'un coup de main.

Cependant cette résolution énergique des agents français eut un plein succès : Rivera n'ayant plus à se préoccuper de la défense de sa capitale, put concentrer toutes ses forces autour de lui, et, après avoir harcelé l'ennemi pendant plusieurs mois, il le défit complètement en décembre 1839, dans les plaines à jamais célèbres de Cagancha, entre les deux rivières de San-José et de Santa-Lucia. Le sol Oriental fut complètement débarrassé de la présence des barbares qui le profanaient.

La conduite de MM. Leblanc, Martigny et Beradère fut constamment approuvée par le ministère Molé, qui entendait la dignité du nom français d'une toute autre manière que M. Guizot.

(La suite au prochain numéro).

## LA LEGION DE M. PICHON.

—Etes-vous jamais passé devant le consulat le jour où l'on fait le prêt à la légion de M. Pichon? Non. Peut-être ne connaissez-vous pas même cette troupe? Non plus. Eh! bien, écoutez donc.

Une foule d'individus des deux sexes, (la plupart Basques) sous le prétexte d'être dans le besoin, et recrutés par les agents du consul, se sont enrôlés sous la bannière du consulat, pour ne faire aucun service et toucher six veintins par jour.

De même que la légion française, la légion Pichon ne manque pas d'enfants de troupe, mais ces enfants peuvent mourir de faim, le chef ne donne rien pour eux.

Mais comment, me direz-vous, un homme peut-il nourrir, lui, sa femme et ses enfants avec douze veintins par jour? A cela je vous

—Et moi au siège de Saint-Jean-d'Acro, comme je vous l'ai dit, il y a dix ans, en Syrie.

—Alors, comment avez-vous fait, n'ayant plus de jambes, pour revenir en France?

—On m'a rapporté....

—Vos jambes! interrompit le fourrier, dont le chagrin semblait s'effacer à mesure que les bouteilles se vidaient.

—Farceur de jeune pointeur! s'écria l'invalidé. Est-ce que vous croyez que j'ai parcouru 400 lieues de terrain et traversé les mers en marchant sur les mains comme ces diaboliques de danseurs de corde? On m'a embaillé sur la Foire, charmante petite corvette de guerre, et, arrivé à Toulon, on m'a embarqué en lapin sur l'Hirondelle, qui était une diligence appartenant au gouvernement, puis on m'a déposé ici. Il y a longtemps de cela : c'était l'année de la grande omelette!

—L'année de la grande omelette! répéta le fourrier en ouvrant de grands yeux : comprends-tu pas?

—Eh oui! celle de dix-huit cent deux. On ne prononce pas *oefs* : comprenez-vous le calembour farceur de jeune pointeur?

—Ah! oui, oui : dix-huit cents d'*oefs*! une omelette monstrueuse, comme nos mortiers de rempart. Elle est jolice. Tomb'ém!

—Tout juste : vous disiez donc, vous, que c'était dans l'île de Loban?

répondrai que, l'homme qui a réellement besoin entre dans les rangs de l'honneur et qu'il a du pain pour tous. Ce qui vous prouve que les légionnaires de M. Pichon ne sont pas dans ce cas là.

Si vous voulez savoir, maintenant, pourquoi M. Pichon a organisé cette légion, je vous dirai que c'était de crainte que ceux qui la composent n'entrassent dans la légion française. C'est encore ce qui fait que, journellement, il cherche à retirer de celle-ci ceux qui y sont, et à empêcher d'y entrer ceux qui en ont envie. Puis voyez notre numéro d'hier, vous saurez quel intérêt a M. Pichon à empêcher l'accroissement et à travailler au décroissement de la légion française.

Or, le jour du prêt qui se fait tous les deux jours, la légion des "Goueurs", se réunit au consulat sur les onze heures du matin; les agents de M. Pichon, (ils ont bien un autre nom, mais nous vous en faisons grâce) les agents de M. Pichon, disons-nous, font l'appel nominal de leurs légionnaires; si, lorsque son nom a été prononcé deux fois, le légionnaire appelé ne répond pas, il n'a plus droit à la solde.

A mesure que chaque individu a reçu ses douze veintins (nous ne parlons pas des femmes) il se joint à quelques uns de ses amis, puis il vont s'enivrer ensemble à la santé de JAUNA PICHONEC.

Pauvre JAUNA PICHONEC! puisque Pichonec il y a, comme l'on vous floue; encore si vous ne l'etiez que par des Français, le diable en rirait, vous connaissez le proverbe, car vous leur en faites bien voir d'autres à ces pauvres Français, mais vous l'etes par des Basques Espagnols à qui vous avez donné des papelettes françaises, mais vous l'etes aussi par des légionnaires, qui selon vous ne sont plus Français et qui, pour aller recevoir l'argent qui à la vérité ne vous coûte pas grand chose, laissent leur giberne à la pulperia du coin.

Pologne! Egypte! aux noms de ces deux puissances abandonnées par le gouvernement

—J'étais premier servent de droite; je venais de rassembler ma pièce. (A ces mots Bolardeau approcha son verre de celui du jeune soldat et tous deux trinquèrent). Au moment où je faisais exécuter le moulinet à mon écrouillon, crrrrrac! un boulet autrichien vint en plein fouet caramboler mes deux bras.

—C'est bien heureux pour vous!

—Comment cela, major? fit le fourrier d'un ton qui n'admettait pas la plaisanterie.

—Ne vous emportez pas, jeune homme. Vous eussiez dû être tué raide sur place, tandis que vous êtes bien portant et que vous jouissez encore de plusieurs facultés : voilà où est le bonheur.

—Ah! c'est différent, mon ancien, vous avez raison.

—Mais moi qui vous parle, j'ai bien manqué d'y passer. toujours par le même système. C'était en Italie, avant que j'entrass dans les guides de petit caporal. J'étais à ma pièce, troisième servent de gauche : je pointais. Or, tandis qu'allongé sur l'affût, j'avais l'ongle du pouce sur le visuel, mon lieutenant me dit avec impatience : "Allons donc, Bolardeau! plus de précipitation dans le mouvement!" Je me relève : mais certain d'avoir pointé trop haut, je reprends ma posture pour faire jouer la vis. Bernouf! un brigand de boulet arrive et m'effleure du même coup les deux cervaux de gauche. —Eh bien! mon lieutenant, lui dis-je, en lui montrant mes deux camarades qui râlaient étran-

français après de vaines promesses de protection et de secours, nous pouvons ajouter celui de la République Orientale de l'Uruguay.

En effet, nous ne comprenons pas que les hommes qui, pour son malheur, gouvernent la France, puissent voir d'un oeil indifférent l'invasion de cette république par les hordes assassines du barbare dictateur de Buenou-Ayres, pourtant le danger que court la population française établie à Montevideo, devrait désiller les yeux de ces agents indignes du nom français. Mais non, le ministère Guizot, entièrement vendu au cabinet anglais ne peut intervenir dans cette affaire, ce serait faire trop de tort à la politique anglaise et M. Guizot tient à rester ministre! Qu'il le soit donc; mais malheur à lui, malheur à tous les ministres prévaricateurs, à leur lit de mort, leur mémoire fidèle leur rappellera toute leur infamie et une voix murmurerà à leurs oreilles ces noms : POLOGNE, EGYPTÉ, REPUBLIQUE ORIENTALE DE L'URUGUAY!!!

F. G.

La nuit dernière s'est présentée à nos postes avancées un passe de l'ennemi.

## NOUVELLES DIVERSES.

—On recrute en ce moment des ouvriers charpentiers et maçons pour les îles Marquises.

—Les faits suivants se trouvent constatés dans une lettre de M. De Buck, médecin à Maldegheut :

"Le 7 du courant, à deux heures du matin, est accouchée à Maldegem, hameau Buckel, l'épouse E. R., d'un enfant mâle, sous tous les rapports physiques, très bien constitué, mais avec cette particularité que cet enfant appartenait à un genre d'altérations congéniales connues près des gens de l'art de guerir, sous la dénomination de diplogénèses ou naissances doubles. Cet enfant portait au ventre une espèce de parasite aussi du sexe masculin et à terme comme celui qui le nourrissait; il consistait en un bassin composé de tous ses os ordinaires avec les parties génitales, les cuisses, les jambes et les pieds tous très bien développés. Ce parasite ou plutôt ce demi-enfant tenait à la partie latérale gauche du ventre de son frère, à une distance de 4 à 5 centimètres au dessus du nombril

du à mes pieds, si je m'étais pressé davantage, je le gobais complètement." Le lieutenant ne me répondit pas. Huit jours après, je quittais l'arme de l'artillerie pour entrer dans celle des poulets d'Inde en colbacks.

—Vous avez peut être eu tort, major.

—C'est vrai, car je n'y ai rien gagné de bon, au contraire, en voici la preuve....

Et le vieil invalide frappa galement de sa canne à béquille sur ses deux jambes de bois, à la façon d'un menuisier qui joue du triangle.

—Mais tout cela ne fut rien en comparaison du siège de Saint-Jean-d'Acro, où la chose m'arriva, ajouta Bolardeau.

—Ce siège a donc été plus meurtrier que les autres? demanda curieusement le jeune soldat.

—Plus meurtrier! répéta l'invalidé; ah! je jure bien, et plus fameux, puisque le petit caporal le fit faire tout exprès! Au surplus, vous allez voir : écoutez-moi bien.

Et après avoir rempli de nouveau les verres, Bolardeau, sans laisser prendre la parole au jeune fourrier, commença de cette façon le récit de ce siège mémorable (1).

(1) Sans altérer en rien les faits racontés par le vieil invalide, nous avons cru devoir modifier un peu son langage pour la plus grande intelligence de ce qui va suivre.

(La suite au prochain numéro.)

par une espèce de pédicule creux ou plutôt par un sac rétréci de 1 centimètre 1/2 de longueur sur 3 à 4 centimètres d'épaisseur et il contenait plusieurs organes.

"Après que cet enfant fut baptisé et inscrit au registre de l'état civil, j'ai cru utile de le débarrasser de ce quasi demi-frère et cette opération a eu lieu avec plein succès, six heures après la naissance; et aujourd'hui, huitième jour de l'opération, l'enfant se trouve dans un état très satisfaisant."

—On assure que le conseil municipal vient d'autoriser la mise à l'essai, rue Vivienne, d'un nouveau système de pavage en liège d'Algérie. Il paraît que ce bois, outre sa grande élasticité, jouit de propriétés remarquables, entre autres celles de ne pas se diviser ni éclater. Nous verrons.

—Le 12 janvier il y a eu, près de Batavia, dans les montagnes de Magetan, un coup de vent terrible; 70,000 arbres ont été arrachés, et un grand nombre de plantations de café détruites.

—Certaines dispositions, disent quelques journaux belges, paraissent annoncer que le démantèlement de la place de Méms est définitivement résolu. On parle beaucoup en cette ville de la possibilité de voir sous peu commencer les travaux de démolition.

—Un horrible assassinat a été commis à Alexandrie, dans la nuit du 4 au 5 du courant, sur la personne d'un jeune Français, M. J... Le cadavre a été trouvé le 5 au matin au bord de la mer, du côté d'un quartier arabe. Mehemet-Ali a donné aussitôt des ordres sévères au chef de la police pour la recherche du coupable, qui a été arrêté hors de la porte de la ville, convaincu d'avoir commis le crime, et pendu immédiatement. L'assassin était un Arabe, ancien employé à bord de l'escadre. Les circonstances qui ont accompagné le meurtre sont affreuses. Notre malheureux compatriote a été attiré dans un guet-apens; on a essayé d'abord de lui couper la gorge, puis on l'a étranglé. Cet événement a fait d'autant plus d'impression sur l'esprit des Européens, que depuis l'arrivée au pouvoir de Mehemet-Ali, la plus grande sûreté régnait ici et dans tout l'intérieur, de jour comme de nuit.

—Nous lisons dans l'Union des Provinces, journal qui se publie à Clermont (Puy-de-Dôme):

"Un de nos amis, tout récemment arrivé de Rome, nous en rapporte la nouvelle suivante:

"Il paraît que le pape régnant vient de concevoir le projet de renouveler, dans Rome, le triomphe littéraire qui, vers le milieu du quatorzième siècle, fut décerné à Pétrarque, au Capitole, par le sénat romain. Le héros de cette fête merveilleuse qui réveillerait un des souvenirs les plus éclatants et les plus purs du moyen âge, serait notre illustre, notre chevaleresque Chateaubriand."

—Vendredi, 16 de ce mois, Delorme, caporal du 3e régiment du génie, en garnison à Montpellier, trouva un paquet de billets de banque de 20,000 fr. Il commença aussitôt d'actives démarches, et ne prit de repos qu'après avoir découvert le propriétaire des 20,000 fr. qu'il avait trouvés. Delorme est de Bapaume (Pas-de-Calais).

—Le Creusot n'a pas tardé à confirmer, pour la navigation fluviale, la supériorité qu'il a récemment obtenue pour la mer, comparativement aux machines anglaises. On vient d'essayer sur la Saône un nouveau bateau, la Foudre, construit entièrement au Creusot; il a successivement jouté contre les quatre meilleurs marcheurs de cette rivière, dont les moteurs sortent des premiers ateliers d'Angleterre, et il les a tous battus d'une manière éclatante. Ce succès est d'autant plus remarquable que le bateau nouveau, destiné au transport des marchandises sur le Rhône, est nécessairement d'une construction plus lourde, et que le service des voyageurs sur la Saône est considéré comme le mieux organisé qui existe.

—Voici un trait de pitié filiale qui mérite d'être rapporté:

M. Donnery, agent d'affaires à Douai, venait de passer contrat chez M. Allard, notaire, avec un jeune ouvrier de cette ville nommé Dalplanque, qui entrait au service en qualité de remplaçant. Se fiant sur le caractère et sur la probité du jeune homme, M. Donnery avait consenti à lui compter 1,200 fr. aussitôt après la signature de l'acte.

Tous deux, au sortir de l'étude du notaire, se dirigent vers une auberge voisine où le père du remplaçant avait été prié de les attendre, et là, en présence de plusieurs témoins qui nous ont raconté le fait, l'ouvrier, s'approchant d'un vieillard dont l'extérieur porte l'empreinte de la souffrance et de la misère, lui dit: "Tenez, mon père, voilà pour vous; prenez ces douze cents francs, qu'ils servent à soulager votre pauvreté; moi, je vais être soldat; je n'ai pas besoin d'argent, puisque mon pain m'est assuré."

Une action aussi généreuse n'a pas besoin de commentaire. Nous laissons au lecteur le soin d'en apprécier tout le mérite. (Commerce.)

—On vient de placer dans les caisiers du Musée monétaire (régne de Louis-Philippe) une superbe médaille récemment frappée et due au burin de M. Vivier. D'un côté, elle porte la légende suffisamment explicative qui suit: "A Ferdinand de Lesseps, consul général à Barcelone, les Français reconnaissants."

Et sur le revers: "Evénement de Barcelone, novembre 1841."

Des sujets allégoriques sont burinés sur les deux faces.

VARIÉTÉS.

PHYSIOLOGIE

DE L'ETUDIANT.

CHAPITRE VI.

L'étudiante par sang.

(Suite.)

Nous devons encore consacrer un chapitre spécial à l'une des spécialités du quartier latin.—Nous voulons parler de l'étudiante, qui sort de la classe vulgaire des modistes, couturières et brocheuses et autres grisettes ayant une profession et des principes quelconques. L'étudiante est essentiellement étudiante; vous seriez commissaire de police, président de tribunal ou gendarme, et vous auriez beau l'interroger sur ses qualités, que vous ne parviendriez pas à en tirer une autre réponse:—*Etudiante!* Ce qui prouve bien que l'Almanach du Commerce vole son public quand il prétend indiquer toutes les différentes classes des professions des habitants et habitantes de la capitale.

L'étudiante, sans aucuns autres espèces de comparaison, peut faire concurrence à l'huitre sous le rapport de l'attachement et de la fidélité.—Son rocher, à elle, son banc, c'est la rue Saint-Jacques: pour elle, la rive droite de la Seine n'existe pas; et si on lui parle des quartiers Notre-Dame-de-Lorette et de la Madeleine, elle prétend que l'existence de ces quartiers est un bruit que la police fait courir.

Non-seulement l'étudiante ne vit que dans le pays latin, mais même très souvent elle ne connaît qu'une maison de ce même quartier latin.

Attachée spécialement à un hôtel garni, l'étudiante est la chatte de l'établissement; elle voit se succéder des locataires aux locataires, des étudiants aux étudiants, et toujours elle est restée fidèle aux locataires de la chambre n° 7 ou n° 9.—sans que jamais le n° 6 ou le n° 8, quelque séduisants qu'ils soient, aient pu la faire dévier de la ligne de ses devoirs.

L'étudiante ne fait ni de la tapisserie, ni de la broderie, ni quoi que ce soit d'analogue;—elle fait uniquement le bonheur de son époux, comme elle l'institute.—Vous voyez que si l'époux n'est pas heureux, c'est qu'il y met de la mauvaise volonté.

Pourtant, quant il le fait absolument, l'étudiante se décide à prendre une aiguille pour coudre un bouton indispensable à la calotte de l'époux;—on quelquefois encore, dans les grands jours de Grande-Chaumière, elle se décide à repasser sa robe—quand la Manchicoune ne veut plus faire crédit.

Puis le ménage, se rendant à la Chaussée ou au théâtre de Luxembourg, descend la rue Saint-Jacques dans une ténue ficelle, qui excite l'admiration et l'envie de toute la quartier. L'étudiante descend continuellement le fleuve de la vie le long du ruisseau de la rue Saint-

Jacques;—nous l'avons déjà dit, jamais elle ne traverse le Pont-Neuf: à moins qu'elle n'y soit totalement forcée pour aller voir un mélodrame extraordinaire au théâtre de l'Ambigu.—Mais c'est excessivement rare:—le reste du temps, elle préfère de beaucoup aux théâtres du boulevard du Temple le Panthéon et surtout Bobineau, autrement dit théâtre du Luxembourg;—car là, du moins, les étudiants et les étudiantes sont tout-à-fait chez eux, et maîtres absolus de leurs mouvements et de leurs écorces d'oranges.

Et puis, un autre motif non moins puissant, c'est que le prix des avant-scènes de Bobineau est de vingt sous, tandis que l'Ambigu coûte trois francs:—un ménage latin à infiniment trop bon genre pour aller ailleurs qu'aux avant-scènes.—Or, six francs, cela rognerait infiniment le budget, s'il fallait de temps en temps prélever six francs pour cet usage, quand il faut vivre pendant trente jours et quelquefois même pendant trente et un jours avec cent ou cent cinquante francs—tout compris,—même les revenus de l'étudiante et la pension que lui fait sa famille.

Après cela, quelle que soit la gens de ménage latin, madame ne se prive jamais d'aller à Bobineau quand l'affiche est gigantesque, ce qui arrive au moins trois fois par semaine.—Les Romains disaient: *Panem et circenses*,—les Latins modernes disent: *Bobineau et des oranges!* et encore la plupart du temps ces oranges sont-elles des pommes!

(La suite au prochain numéro.)

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 21 septembre.

Bateau à vapeur anglais Cormorant, de Rio-Janeiro, en 5 jours, suit pour Valparaiso.  
Barque anglaise Misore, de Rio-Janeiro, n'a pas encore été visitée.

du 22.

Barque américaine Niagara, de Boston, à Zimmerman, Frasier et comp.

NAVIRES PRETS A PARTIR.

- Barque française Banare, pour Buenos-Ayres.
- Brick sarde, pour Genes.
- Brick américain Arctures, pour Buenos-Ayres.
- Brick goelette américain Bridgton pour id.
- Barque anglaise Argentin, en peu de jours pour Valparaiso.
- Brick espagnol Indio Oriental, demain pour plusieurs ports du Brésil.
- Barque anglaise Emilio, pour Cap-Vert.
- Brick espagnol Churraco, pour Santander.
- Polacre autrichienne Bella Luiss, pour le Rio-Grande.
- Polacre sarde Conception, pour Genes.
- Brick norvégien Juno, pour plusieurs ports du Brésil.
- Brick goelette suédois Mayaden, pour Cowes.
- Brick anglais Conostep, pour Valparaiso.
- Polacre sarde Immortelle, pour Sainte-Catherine.
- Brick français Matilde, pour le Havre.
- Barque sarde Amitié, pour Buenos-Ayres.

Navires en charge au Havre pour Montevideo et Buenos-Ayres, à la date du 20 juin.  
Navire Automne, cap. Noel, devant partir le 10 juillet.

Trois-mats Marie Louise, cap. Maugendre, devant partir le 20 juillet.

Au redacteur.

Monsieur,

Des versions qui tendent à donner mauvaise opinion de moi, circulent parmi ce que l'on nomme le public. Le public, donc, dit M. Capdehourat est coupable de l'état pathologique du capitaine Pethan, de la 2e compagnie du 3e bataillon des chasseurs basques; et moi, Capdehourat je dir, le public est trompé.

Voici la vérité. J'étais sur le point de me mettre à table, lorsque M. Boucau vint me prier de me rendre auprès d'un officier basque blessé grièvement. Aussitôt je me suis empressé d'accourir à sa demeure, en y arrivant j'ai rencontré, accompagné de son frere, monsieur Brie qui me précédait, le malade, devant ces messieurs, se refusa obstinément à me laisser agir. Il ne voulait le permettre qu'à son commandant Brie, auquel immédiatement je passai mon bistouri.

L'incision, donc, a été faite par M. Brie en présence de M. Pascal Detchimendy, Boucau, Pages, tous les membres de la famille, et, le malade compris.

Jose alors esperer que, dorénavant, l'on me rendra responsable de mes actions, et non, de celles des autres.

GAPDEHOURAT.

Docteur en medecine, ex-chirurgien-major des 3e et 5e bataillons des chasseurs basques.

NOTA. Je dois avouer que, la main sur la conscience, l'incision pratiquée par M. Brie, n'a pas dû être la cause des graves désordres dont le blessé se plaint.

ADAISQUIDE ETA HERRITAR MAITIAK.

Noycetaero tyreno falzo eta odol ichurtgale hau menatgaleen guntienian ruinatceco eta exterminatceco cor éguinda Consulac, gura tranquillizaratceco? demendren gaucarié! ex tremitate pénsa harian adregatu guinenian emirantari, galdeiteco soccorri eta protectio- ca proposatu gaucan lekoo houen houstia: arepostuhorrec gure bihotga erdirat citoyen ez guidicyen moyen bat baicie gure burien obratecco: moyen houa cen barmen bartcia lita harmatic guiris.

Mandatu saltau eta moyen guciez trompatu duté guré erregeren governia: gure erreger- ez guite abandonatcen ahal, ceren ez baitaqu cer casuz harnac-barte ditugon. Yau Pichonec, menatzen guitu haren protectionis- ren galcier: cer protectione icandugu bechar guadieman eta galdeguntengunyonian! cer eguin du Consulac, memento beretic, gure contra abaltuen guciac berac eman ondnan harnatecco ideya.

Trompaturie consula, abandonatric Amiralaz, cer eguin beharquinuyen? Harmatu, guré buruyen defendiatceco ez bataro dolo ceren nessesario baitce gure burien defendiat cecco, gouré hurren, gouré emasten eta fami- lien.

Aitcindariec hautato totcuyé; aitcindari hoc etcitoxité abandonatuco Yau Pichonec. becal, cuyen intreez artha icanendonté sus- tengatceco duté borthizqui cuyen interesac yus- to den becala, obteniriceco duté guré minis- trousetavis favore possible diren guciac gure gueroco tranquillugianteat.

Yau Pichonec trompatu guiti aldibat, gu- ciac ecagutenduté haren siobestia goro ana- yen lepbo motzalica baythen norda fidatecco holaco guiconbati, norc da qui trompatuco

guituyenez berriz éré, haren conductac sin- hesterat emaytendó, ezdecagnn beraz casuric eguin falxu eta ezdecous horietaz.

Erregeren goviernac ez tu nahi, hamabort mila beré haurretarie ican ditczen guicon ha- ten capricaren azpian guti meréchitu dieu guro confiangn.

Guré hocac adiarne tugu princé Joinvilly, haur pare gabe franciaco hari, hortan phausa- tudugu guro sinhercia, eta guro mandatari fi- dela icanenda guro erreque yaunaín érécinn segurguira haren protectione handiaz igourica decagoun confientcinquin gouré printcian des- inarchen frutus, ieanguiterten azcar, fidel oia unione houian, icanguiten orayartian ican guiren becala, fier guré condutaz.

Legionariac secoula beno azcarquingo cuy- en aitcindariéz ican cacuyo. hetan confiantcia hec, etziuzité tromptuca, etcaciela heldurric ican melatchuyer coléra hauli batec eguin araztendiens, colnec ez baitute meréchi mez- yrecuric baicie guisa hortan cuyen intoutioncas- fultzuqui ecagutaraciac. ican dira guro orre- gueri.

Curaye beraz, ican guten adisquido eta ican decagoun confiantcia moyen horraz berraut- sico dugu gure gainian falsuqueriac baicie eguin ez duyens, bere devarra cielaric gure escu emaytia, behar orduyctan laguntcia.

Ican cacuyo beraz confiantcia cuyen nitcin- darictan ez dute saltaric eguincero cernahi oc- casionetan.

AVIS DIVERS

AVIS AU COMMERCE.

Par suite du depart pour la France de M. H. Escher, la liquidation de la maison Aymes freres, arrivee au terme de sa societe, sera faite par M. Arsene Isabelle ex-chancelier du consulat general de France, qui a été muni de tous pouvoirs à cet effet.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Su- hauri, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle. Et Etienne Borghetta, natif de Marseille agé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote" ou des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

POUR MARSEILLE.

Le 10 octobre prochain partira par contrat, pour cette destination la nôtre goélette fran- çaise Ana, elle peut prendre encore quelque. Tonneaux de fret et des passagers. Les per- sonne qui veulent profiter de cette occasion peuvent s'adresser à M. Laroche Lucas et Ca., rue du cerrito No. 44.

AVIS.

Le capitaine du brick français Roger Bon- temps venant du Hayre, prévient les personnes qui ont des marchandises à bord de ce navire, de vouloir bien les retirer dans le délai de six jours parce qu'il doit suivre à Buenos-Ayres.

Dimanche prochain, 24 septembre 1843.

Bal dans la salle de Martin Cazenave, au bénéfice de MM. Brunel, Felix et David, qui ne négligeront rien pour que les amateurs soient satisfaits.

L'orchestre sera composé comme par le passé et il exécutera des quadrilles, valse et galops nouvellement arrivés de France.

Le bal aura lieu tous les dimanches et jours de fête depuis 2 heures de l'après midi jusqu'à huit heures du soir.

Prix d'entrée 12 veintains.

Le directeur de la salle

BRUNEL.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue de 25 mai n° 342. Télé- maque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dic- tionnaire français espagnol et espagnol fran- çais par Taboada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de batailles etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodesie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géomorphie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers. Cartes géographiques séparées. Matematicas. Gramé- rica de Chantreau.

AVIS AU PUBLIC.

En réponse à l'avertissement de Madame Saturcina Navarro de Lira, inséré dans le No. 1410 du Nacional, M. Joseph Reynaud ré- pond:

1.° Qu'il ne refuse pas de payer le loyer de l'imprimerie Orientale; mais qu'il est en con- testation avec la dite dame pour la quotité de ce loyer.

2.° Qu'une fois cette contestation termi- née, et le chiffre du loyer fixé, la commission de los profugos à arrêé le paiement de ce loyer.

3.° Que l'imprimerie de cette dame est li- bre depuis le 30 juin: il était convenu avec elle que M. Reynaud quitterait l'imprimerie Orientale le 1.er juillet 1843: le 30 juin, l'im- primerie était libre, et le propriétaire de la maison était averti depuis le 15 que M. Rey- naud la quittait. Avis en fut donné à la dite propriétaire. La preuve en sera faite au besoin

AVIS.

Au public et aux personnes qui ont des relations avec M. Francisco Mane, qu'il a transféré son établissement de meubles de la rue du Cerrito, cadre de San-Francisco, à celle de Solis, 55, près celle du 25 de mai, une cadre plus bas que la maison du gouvernement. On trouvera dans son établissement un grand assortiment de meubles riches et modernes.

Les personnes qui désirent apprendre à danser, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

A LOUER.

Une chambre pour homme seul, dans une maison occupée par une famille décente, et située au centre de la ville, dans la rue princi- pale, avec ou sans meubles. On donnera tous les renseignements au bureau de Patriote français.

Le Gerant, Jb. REYNAUD.

Impremio Constitucional, Rue de las Cámaras No. 34.